

VYGOTSKI: AU-DELÀ DE LA PSYCHOLOGIE COGNITIVE

*Yves Clot **

Apresentação¹

O Prof. Dr. Yves Clot é professor de Psicologia do CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers) de Paris, onde é responsável pelo grupo de pesquisa do Laboratório de Psicologia do Trabalho, desenvolvendo três tipos de pesquisas inter-relacionadas, que são dirigidas:

- a) para a conceitualização da subjetividade na análise do trabalho que se organizam em torno da identificação dos gêneros profissionais e dos estilos de ação em situação de trabalho;
- b) para a construção e aperfeiçoamento de metodologias de autoconfrontação cruzada, destinadas a relacionar a análise da atividade e a análise dos discursos;
- c) para os problemas da formalização da experiência profissional e de sua transmissão, que se organizam, em particular, em

* Conservatoire National des Arts et Métiers – CNAM Paris.

¹ Esta conferência foi proferida no dia 27/09/2004, no quadro das “2^{as}. do LAEL”, durante a estadia do Prof. Yves Clot na PUC/SP, a convite do Programa de Estudos Pós-graduados e Estudos da Linguagem e do Programa de Psicologia da Educação. A forma em que está apresentada é uma forma oral, transcrita por Luci Bancks (UNICAMP) e editada por Anna Rachel Machado, tendo o autor dado sua aprovação a essa versão. Apresentação é feita pela Profa. Dra. Anna Rachel Machado.

torno da problemática da validação dos aportes que os próprios trabalhadores trazem para a questão.

Esse conjunto temático tem levado o Prof. Clot a estabelecer relações de cooperação com uma grande diversidade de interlocutores no mundo industrial e de serviços, desenvolvendo trabalhos de intervenção que visam ao desenvolvimento das atividades no trabalho e dos sujeitos nelas envolvidos. Sua filiação à tradição vigotskiana, em psicologia, o tem levado a ser um dos maiores incentivadores da rede de relações científicas que se constrói em torno dessa tradição teórica na Europa, tendo, para isso, uma estreita colaboração com Jean-Paul Bronckart e Bernard Schneuwly, da Universidade de Genebra. O papel fundamental que atribui à linguagem no desenvolvimento do trabalho e dos trabalhadores, em uma perspectiva bakhtiniana, o tem levado a desenvolver pesquisas conjuntas com lingüistas, dentre os quais se destaca, de modo especial o Prof. Dr. Daniel Faïta (Grupo ERGAPE- Institut de Formation de Maîtres de Marseille) e, mais recentemente, a colaborar nas pesquisas desenvolvidas pelo Grupo LAF (Langage-Action-Formation), da Universidade de Genebra, coordenado pelo Prof. Dr. Jean-Paul Bronckart.

Foram exatamente essas relações mantidas pelo Prof. Yves Clot com esses grupos de pesquisa e seu interesse pelas questões de linguagem, além do conhecimento que temos da importância de sua obra para o estudo das relações entre linguagem e trabalho, que motivou o convite feito por pesquisadores da Linha Linguagem e Trabalho do Programa de Estudos de Pós-Graduados em Lingüística Aplicada para sua estadia na PUC/SP, em setembro deste ano, uma vez que também mantemos acordos interinstitucionais com esses mesmos grupos, o que nos permitirá o estabelecimento futuro de um acordo pluriinstitucional, visando à abordagem de problemas comuns aos quatro grupos envolvidos.

Finalizando essa apresentação, destacamos a seguir as principais obras do Prof. Clot, que são as seguintes:

CLOT, Y. 1995. *Le travail sans l'homme ? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie*. Paris: La découverte, 2^a. ed., 1998.

CLOT, Y. (ed.). 1996. *Les histoires de la psychologie du travail*. Toulouse: Octarès, 1996. 2^a. ed. aumentada, 1998.

CLOT, Y. 1999. *Avec Vygotski* (ed.). Paris: La Dispute.

CLOT, Y. 1999. *La fonction psychologique du travail*. Paris: PUF.

CLOT, Y. 2003. Préface. In: Vygotski (2003). *Conscience, inconscient, émotion*. Paris: La Dispute.

Assim, é com o maior prazer que encaminhamos a conferência que segue abaixo, esperando colaborar para a renovação da discussão sobre o pensamento vigoskiano, que tanta influência tem exercido em estudos de linguagem brasileiros que se voltam, de forma transdisciplinar para as questões da linguagem, do agir e do desenvolvimento humano.

VYGOTSKI: AU- DELÀ DE LA PSYCHOLOGIE COGNITIVE

Mon point de départ pour cette conférence c'est ma position de que l'interprétation de l'oeuvre de Vygotski doit être sérieusement corrigée. Donc, je vais m'appliquer à développer certaines interprétations de l'oeuvre de Vygotski très habitées par une préoccupation qui en France est importante, celle de penser la contribution de Vygotski en matière de développement de la subjectivité. Je ne crois pas que Vygotski a voulu faire ce que nous appelons maintenant dans la communauté scientifique une contribution à la Psychologie Cognitive. Je ne crois pas non plus d'ailleurs que Vygotski a fait oeuvre en Psychologie du Développement. Je crois qu'il a voulu développer une Psychologie Générale, donc, pour ce qui me concerne, je considère que Vygotski est à l'étroit dans les spécialités actuelles de la Psychologie, c'est-à-dire, de la Psychologie Cognitive, de la Psychologie Sociale, de la Psychologie du Développement, de la Psychologie Clinique. Mon idée est assez simple: l'oeuvre de Vygotsly n'est pas une Psychologie du Développement, mais un développement de la psychologie.

Pareillement, Bruner, psychologue américain, dans un texte récent manifeste aussi des inquiétudes concernant l'avenir scientifique de l'oeuvre de Vygotski. Il formule ces inquiétudes avec une jolie métaphore, en disant qu'il y a le risque importante de que Vygotski demeure un géant endormi. Il dit qu'il y a une critique qui commence à poindre à l'égard de Vygotski contre une zone de développement proximale. (en France, on dit *zone de proche développement* ou *zone de développement potentielle*) comme une zone qu'on pourrait regarder comme amorphe, comme une implantation – selon Bruner – chez l'enfant d'une conscience du plus apte au moins apte, consentie au cours d'une expérience tutélaire. Le risque principale est une sorte d'assouplissement, le risque d'une conception amorphe de la psychologie, une conception qui va de haut en bas. Il y a même une ironie chez Bruner qui dit qu'il y a le risque de la psychologie vygotkienne devenir une psychologie étatique, descendante. Bruner est inquiet et il faut prendre cette critique au sérieux, et moi je la prends au sérieux. Pour surmonter les risques que Bruner identifie, il n'y a pas besoin de tourner le dos à Vygotski, ce n'est pas la peine de faire moins de Vygotski; au contraire, il faut en faire plus. Il faut retourner et voir chez Vygotski même pour faire une nouvelle lecture de son oeuvre qui, à mon avis, a été «re-couverte», avant d'avoir été découverte. Comme disait Umberto Eco (à propos d'autre chose), il y a une *surinterprétation* de la théorie vygotkienne. Donc, il faut faire un travail d'épluchage, et paradoxalement, un travail de déconstruction des interprétations dominantes.

En réalité, je voudrais critiquer une sorte de vision «orthopédique» de la psychologie de Vygotski, une vision qui, au nom des nécessaires étayages, laisse penser que, au fond, la vie du sujet dépend de ces étayages, que la vie du sujet descend directement de ses étayages. Donc, cette vision «orthopédique» ne me paraît pas conforme à l'oeuvre de Vygotski et j'aimerais penser à trois questions pour discuter sa théorie.

Tout d'abord, je pense que, au centre de l'œuvre de Vygotski il y a la question **des conflits**, des conflits psychologiques, comme nous pouvons voir dans le texte de 1925 sur l'inconscient: "Le comportement n'est à aucun moment une lutte qui s'apaise". Ça veut dire que l'activité est une lutte, un conflit.

Deuxièmement, je pense qu'il faut voir la question **des passions**. Pour Vygotski, nos affects doivent devenir le chapitre principale de la psychologie. Il montre que la psychologie n'est pas seulement dans la tête mais aussi dans le corps, dans le corps incorporée. Dans son oeuvre «La théorie des émotions», il nous dit que «Nous ne faisons qu'un avec le corps» et que "Les passions constituent le phénomène fondamentale de la nature humaine". Vygotski est sans doute un spinoziste et il a une approche des passions, avec l'idée que tout le problème humain est de retourner les passions en action. La disponibilité plus psychologique se confirme lorsque les passions subies sont reconverties en actions possibles. Donc, la dialectique entre passions et actions est au centre de son oeuvre. Les conflits, les passions, tout ça, c'est très peu habituel dans une Psychologie Cognitive.

Enfin, mais ce n'est pas tout, il y a un troisième pilier pour résister à une psychologie «orthopédique»: c'est la préoccupation très importante sur **l'inconscient**, parce que Vygotski n'est pas simplement un psychologue de la conscience. Plutôt il considère qu'on ne peut nous approcher de la conscience qu'à partir de l'inconscient. Dans son texte de 1925, il y a même l'idée de que "En deçà du concept d'inconscient, il n'y a pas de psychologie possible" (1925). En 1930, il reprend la même idée dans un texte sur l'inconscient. Il va même un peu plus loin, en disant que «l'introduction du concept d'inconscient dans notre discipline a la même importance que celle d'énergie potentielle en physique». Effectivement, le concept d'énergie potentielle en physique a été un tournant de la physique. De la même façon, Vygotski pense aussi que l'introduction de l'inconscient en psychologie serait un tournant pour cette discipline. Et en fait cette

idée d'énergie potentielle de l'inconscient est une idée extrêmement forte.

J'ajoute que, dans une formulation très proche, je pense que le comportement réalisé – ce qu'on peut observer - n'est qu' une infime part de ce qui est possible dans le comportement. Dans une autre formulation, nous pouvons dire que chacun de nous est plein, à chaque minute, de possibles non- réalisés. Autrement dit l'activité réalisée n'est qu'une infime part de ce qui est possible.

Je crois que les formulations de Vygotsky sont aussi très importantes parce qu'il y a, chez Vygotsky, ce que personnellement j'ai formulé de la manière suivante: il y a une différence entre l'activité réalisée et le réel de l'activité. Le réel et le réalisé ne sont pas la même chose. Le réalisé n'a pas le monopole du réel dans la vie psychologique. Le réel est beaucoup plus large. Il y a une idée forte finalement: ce qui n'a pas été réalisé, ce qui n'a pas été fait n'est pas moins réel que le réalisé. Il n'est pas réalisé de manière visible mais, pour le sujet, il est réel. Et c'est ce réel tout qui a été appelé «activités contrariées» – des activités impossibles. Donc, l'impossible et le possible sont dans le réel. L'impossible est aussi dans le réel dans les activités psychologiques du sujet. Ceci est important parce que la zone de développement proximale peut être lue d'une autre manière que la habituelle: elle ne signifie pas aider le sujet à réaliser ce qui était prévu pour lui; elle signifie aussi créer un cadre dans lequel le sujet va pouvoir réveiller l'impossible endormi dans sa propre activité. La ZDP est un endroit, d'une certaine manière, où le psychologique ou la société seconde le sujet pour qu'il retrouve des possibilités non réalisées (mais cette idée n'oblige pas à annuler l'autre perspective; elles sont complémentaires). Si l'on regarde les choses ainsi, on est loin d'une psychologie «orthopédique », on est même assez loin d'une **ingénierie** didactique descendante d'inspiration cognitive, comme l'on le croit et l'on le dit souvent de Vygosti. La psychologie vygotskienne n'est pas une ingénierie psychologique, elle n'est pas de la prescription comportementale,

mais elle envisage la possibilité d'inventer des situations dans lesquelles le sujet peut créer ses activités psychologiques.

L'œuvre de Vygotski est entièrement reposée sur l'idée de création et de re-création. Ce qui m'intéresse enfin, c'est comment s'est créée la différence entre ce qu'on pourrait faire de Vygotski et ce qu'on en fait généralement; on pourrait dire la différence entre le Vygotski réalisé et le réel de Vygotski. Comment expliquer cette différence-là? Il faut comprendre ce qui s'est passé.

Voilà des hypothèses que je voudrais vous soumettre, des hypothèses qui visent à retrouver *le tranchant* de l'œuvre de Vygotski.

Pour l'expliquer, il faut comprendre que l'œuvre de Vygotski a été un antidote, un contre-poison, d'une certaine manière, contre une certaine Psychologie Cognitive mentaliste, interne. Vygotski a été dans l'utilisation mondiale un instrument pour la redécouverte de la fonction du social dans la psychologie et dans le développement. Contre Piaget, il a affirmé la priorité de l'apprentissage et de l'enseignement sur le développement, priorité pas seulement chronologique, mais priorité ontologique de l'apprentissage sur le développement. Il a ainsi, d'une certaine manière, après la vague de Psychologie Cognitive mentaliste, renouvelé la Psychologie Cognitive, en externalisant le développement.

Donc, on a parlé, pour le développement, d'internalisation ou d'intériorisation. Souvent j'entends identifier Vygotski à l'idée d'internalisation ou d'intériorisation. C'est comme ça qu'on entend parler de Vygotski – d'intériorisation, de médiation. On a parlé beaucoup d'activités médiatisées. Et c'est vrai que, avec Vygotski, le langage, par exemple, a trouvé dans la Psychologie la place qu'il mérite. Dans la Psychologie Cognitive traditionnelle, dans l'œuvre de Piaget, par exemple, le langage n'est qu'un moyen d'expression second par rapport au développement, c'est un moyen d'expression et de communication. Pour Vygotski, la pensée ne s'exprime pas dans le langage, elle se réalise dans le langage. Il y a un devenir de la pensée dans le langage. La pensée n'attend pas que le langage

l'exprime comme si elle était toute faite sans le langage. Vygotski a une très jolie expression sur ce sujet: «La pensée n'attend pas le langage comme une robe de confection». La pensée n'attend rien d'ailleurs, elle vient dans le langage. La pensée vient en parlant et, d'ailleurs, souvent on découvre ce qu'on pense en parlant à quelqu'un d'autre de ce qu'on pense. Donc, la pensée ne s'exprime pas dans le langage, le langage réalise la pensée.

Donc, la psychologie a trouvé avec Vygotski et en particulier à propos de la question du langage, de quoi poser le problème du social (et il n'y a rien de plus social que le langage, d'une certaine manière) en psychologie. Cette question est très importante et elle a modifié l'organisation de la Psychologie Cognitive, a apporté sa contribution à la matière. Donc on a, avec Vygotski, une sorte de re-fondation de la Psychologie Cognitive avec une externalisation du développement dans le social. On pourrait dire que, avec Vygotski, la Psychologie Cognitive est devenue plus sociale à la fois, épistémologiquement et dans ses **préoccupations**, parce que l'œuvre de Vygotski était associée à l'action de transformation. C'est comme ça qu'il faut comprendre les **aventures** de l'interprétation de Vygotski, à mon avis.

Cette psychologie plus sociale est à la fois un tournant très important, mais un vrai piège. Toute la question est de savoir quelle est la conception du social derrière l'œuvre de Vygotski. Pour lui, la psychologie individuelle était faite d'une psychologie sociale. Il trouvait naïf de regarder le social comme un ensemble de personnes, comme une collection. Pour lui, le social n'était pas une collection d'individus. Le social est même là, quand nous sommes seuls; il n'est pas en dehors de nous même, ni même seulement entre nous, il est en nous, dans l'esprit et le corps de chacun d'entre nous. Donc, ce n'est pas parce qu'on a dit «social» qu'on a réglé la question. Quelle est la conception du social?

Dans la formulation de Vygotski, même l'objet de la Psychologie Sociale se trouve être une psychologie d'un individu singulier. C'est une formulation très radicale considérer comme l'objet de la

Psychologie Sociale l'individu singulier (comme l'on peut voir dans l'oeuvre «Psychologie de l'art», de 1926). Si l'on essaie de commenter cette formulation, on peut dire que cette formulation est très sociale; puisque ça veut dire que l'individu singulier est social. Simultanément, cette approche- là est non seulement très sociale mais très subjective parce que, au fond, ce qu'il dit c'est que le social est vivant si, d'une certaine manière, il est réveillé en permanence par l'activité singulière, subjective. Ce n'est pas le social comme une contrainte extérieur, c'est un social vivant. Vygotski dit aussi que le ressort de la Psychologie Sociale se trouve dans l'individu singulier. Autrement dit, sa position sur l'activité n'est pas seulement une position qui pense que l'activité psychologique est médiatisé par le langage et par des outils. Sa position est que l'activité est aussi *médiatisante*, c'est- à- dire que, d'une certaine façon, elle fabrique bien entre les objets, les personnes et le sujet, c'est une activité psychologique médiatisante et pas seulement médiatisé. Ceci est, à mon avis, une idée fondamentale de Vygotski et on déforme sa représentation si l'on met l'accent sur le médiatisé.

Le social n'est pas un objet extérieur à intérioriser directement. La voie de la vie sociale à l'individu n'est pas directe. On devient sujet en transformant le social *en soi* en social *pour soi*. Comme il a écrit: «la conscience est un contact social avec soi-même» (1925). Il y a ici un retournement et même un détournement à visée subjective, un détournement du social. Je vais prendre deux exemples pour expliquer cet idée: la fameuse question de l'outil (l' artefact), pour moi, comme psychologue du travail, est très importante. Un sujet qui utilise un outil ne fait pas nécessairement, forcément de cet outil, un instrument psychologique. Dans des situations de travail, certains outils proposés dans les procédures ne sont pas utilisés par le sujet, ils sont laissés de côté. Certains outils n'entrent jamais dans l'activité d'un sujet. Ils y entrent seulement s'ils peuvent servir aux buts que ce sujet s'est donnés; pas seulement pour servir aux buts qu'on lui a donné, mais aux buts qu'il s'est donnés. Pour une raison évidente, bien simple et bien forte: c'est que l'artefact/l'outil

n'est pas l'origine de l'instrument. Il n'est pas sa *source*, l'outil est seulement la *ressource* de l'activité. Je fais une différence très importante ici, parce que je crois qu'elle est au cœur de l'œuvre de Vygotski : il y a une différence entre la *source* de l'activité qui sont toujours des conflits vivants du sujet et la *ressource* de l'activité, c'est-à-dire, des outils que le sujet met à son service en transformant des artefacts en instruments.

On pourrait dire que, selon la vie menée ou malmenée du sujet, il s'approprie des outils si ces outils répondent aux conflits en souffrance dans son activité. Il s'approprie des outils si - et seulement si - ces outils répondent aux conflits en souffrance dans son activité. On pourrait dire, dans une formule: ils sont appropriés *par lui* s'ils sont appropriés *pour lui*. Je crois que c'est très important ce retournement subjectif du social, nécessaire pour comprendre la position de Vygotski.

Ils sont appropriés par et pour le sujet, donc, je pense qu'il y a, chez Vygotski, une théorie de l'appropriation et pas une théorie de l'internalisation. Appropriation et intériorisation ou internalisation ne sont pas la même chose. L'appropriation c'est le processus de *reconversion* des artefacts en instruments, c'est un véritable processus de re-création. C'est un processus – pour aller plus loin - de subversion de l' artefact en instrument.

Ainsi, la signification du mot (le langage est un artefact) repose, retient en lui – même, les significations communes. Vygotski montre dans «Pensée et Langage», que la signification du mot en contexte, quand on utilise le mot, il a une signification à la fois moins large que sa signification littérale, parce que le mot dans le contexte réduit la signification, mais au même temps elle est aussi plus large, elle est aussi plus grande parce que, à ce moment-là, le mot se charge, se gorge de tout le vécu de la situation. Donc, à la fois, la signification du mot est dans le contexte plus grande et le plus petite. Le processus d'appropriation du mot fait que le mot perd de la signification mais qu'il gagne de la signification qu'il tire du contexte, de la situation d'énonciation et de l'échange entre les sujets. Là, on a un véritable

processus d'appropriation du mot, car ça veut dire que le mot est devenue mien, et non pas un processus d'internalisation du mot, parce que c'est aussi un processus d'extériorisation de la pensée. C'est aussi un processus de subjectivation du mot et pas seulement d'objectivation de la pensée.

De la même manière, le monde social est fait de discordance créatrice, le monde social est une sorte d'affrontement autour de l'objet. Fondamentalement, le monde social est une liaison inachevée. Comme dit Bakhtine, dans le monde social, dans le monde des mots, mais aussi dans le monde social, «le dernier mot n'est jamais dit»; et cet inachèvement du social est une des sources fondamentales de l'appropriation psychologique. C'est précisément parce que le monde social n'est pas achevé que le sujet fait *sien* ces conflits, cet inachèvement du social; donc, il s'approprie aussi des conflits, des discordances créatrices que le monde social lui propose et se les approprie on y mettant du sien, dans une certaine manière, c'est à dire, en développant ces conflits. Le monde social, pour Vygotski, est donc un monde de la contrainte. C'est, premièrement, un monde possible de subversion des significations et des artefacts et, deuxièmement, un monde de conflits inachevés dans lequel on peut prendre sa place, parce que précisément il est inachevé et *on peut y mettre du sien*.

On peut dire que la fonction sociale dans la vie psychologique du sujet, pour Vygotski, n'est pas sédentaire. Elle change au cours du développement psychologique. Le social n'est pas toujours à la même place. D'une certaine manière, il y a une migration fonctionnelle du social, qui ne sert pas toujours à la même chose. Il est d'abord *ressource* pour le sujet et ensuite, il devient *source*. Il y a donc une renaissance du social dans la vie subjective, une re-création et non pas une intériorisation. Je vais donner un exemple, proche des psychologues de l'enfant. Je prends l'enfant, mais l'exemple sert aussi pour les débutants dans des situations de travail, l'enfance c'est un temps d'infériorité, c'est aussi un temps de compensation,

dit Vygotski. L'enfant est d'abord inadapté, il n'a d'abord pas des moyens de vivre seul, comme le débutant n'a pas des moyens, en situation de travail, de travailler tout seul. Et c'est pour compenser cette inadaptation qu'il doit se servir de moyens sociaux comme moyens détournés de vivre. Une manière détournée de vivre est se servir de mots, de signes, de outils, des autres, pour arriver à vivre, malgré tout. Dans cette situation, le social est une ressource externe et la source de l'activité est du côté de l'enfant, non pas endogène, bien sûr, comme le pensait Piaget, mais c'est précisément parce que l'enfant est faible, que le social devient là la source de son activité. C'est dans sa faiblesse qu'il trouve des moyens de **se porter** en dehors de lui-même, à la rencontre des autres et des moyens auxiliaires. Donc, voilà : la faiblesse du développement initiale est source du développement, et la ressource est social. Mais, dans un deuxième temps, le social va devenir source. Ce qui était d'abord ressource va ensuite devenir, en soi, une occasion de développement et même l'origine du développement.

La fonction du social n'est pas sédentaire, ça bouge, ça migre. C'est d'abord un moyen pour vivre et ensuite, il devient l'origine de nouvelles formes de vie. Des sources en ressources et inversement, il y a une espèce de nomadisme du développement. L'apprentissage devient d'abord moyen de développement et ensuite, il devient source en lui-même du développement.

Ce processus-là de migration fonctionnelle, il existe, pour Vygotski, pas seulement du social à l'activité psychologique mais il existe aussi dans la pensée, entre l'affect et le concept, entre le concept et l'émotion. On retrouve, à l'intérieur de la pensée, le concept et l'affect, qui sont deux faces de la pensée. Pour Vygotski, je crois qu'on peut dire que la pensée et le savoir ne sont pas synonymes. La pensée est liée à l'étonnement, c'est-à-dire, la pensée est liée à l'épreuve du réel. Le savoir est une ressource pour penser, mais la pensée n'a pas sa source dans le savoir; la pensée a sa source dans l'activité, dans l'action, dans l'épreuve du réel. Voyez qu'on retrouve

encore dans cette question du savoir et de la pensée, le même problème épistémologique. La pensée trouve sa source dans les épreuves du réel. Autrement dit, la pensée est liée à l'affect, elle est liée au fait que dans l'épreuve nous sommes affectés par une impuissance momentanée. Pensée et savoir ne sont pas identiques et pourtant ils sont reliés et c'est sur cette liaison que j'aimerais finir.

Pour Vygotski, le concept et l'affect ne sont pas des ennemies qui se disputent le contrôle de la vie psychologique. Vous savez que bien souvent on pense que pour être rationnel il ne faut pas être émotionnel, on pense que l'émotion est un obstacle au développement de la connaissance. L'idée classique en Histoire de la Psychologie est que la rationalité progresserait à mesure que les émotions régressent. Il faudrait donc éliminer l'émotion pour arriver au savoir. Cela fait l'impasse sur un point qui est très important: c'est que l'activité de penser est précisément colorée par l'émotion et même en est profondément affecté. Donc, pour Vygotski, il n'y a pas d'opposition entre le concept et l'affect. Nous avons un bel exemple de cette idée en prenant le sentiment de jalousie pour montrer que nos affects se réalisent dans des systèmes de concepts. Pour cela, je vous donne une phrase que vous connaissez peut-être: «Qui ne sait que la jalousie n'est pas vécu de manière identique dans les représentations islamiques de la fidélité et dans d'autres systèmes de concepts n'a rien compris du fait que l'émotion corporelle vécue se transforme au contact de sentiment sociaux que l'histoire développe»

Ainsi, par exemple, Vygotski a montré dans la «Psychologie de l'art» que les sentiments avec leurs sièges donnent des créations artistiques et que les créations artistiques donnent un autre avenir aux émotions corporelles vécues. Donc, les concepts organisés par des œuvres d'art, les techniques des œuvres d'art transforment l'organisme vécu des émotions en corps subjectif. Il y a une différence très importante entre l'*organisme* en tant que siège des émotions physiologiques et le *corps* qui est le résultat des activités, des

sentiments sociaux dans la rencontre avec l'autre. Donc, il y a transformations de l'organisme par le corps vécu dans l'activité. Pour Vygotski, les systèmes de concepts, les systèmes de techniques, les techniques sociales, par exemple, de l'art, ne sont pas un contexte pour les émotions. Elles *agissent* dans les émotions, en leur donnant un devenir. Alors, les concepts sont des ressources pour le développement des émotions, de la même manière que les affects et les émotions sont des ressources pour le développement des concepts. Il y a donc migration fonctionnelle entre les deux.

Pour finir, ce que je voulais montrer est que, si l'on veut prendre au sérieux l'œuvre de Vygotski, on ne doit pas simplement regarder la conscience mentale, cognitive, comme une représentation. Il faut examiner la conscience qui répond par l'étonnement aux épreuves du réel. Se l'on raisonne ainsi, la Psychologie Cognitive avec Vygotski est devenue sociale. Pour qu'elle soit plus sociale et plus cognitive, il faut qu'elle soit aussi, avec Vygotski, plus subjective. On va ainsi progresser, non sur le chemin de la Psychologie du Développement, mais d'une Psychologie Générale.